

Roumanie, l'unité est compromise. Sans doute, ni les Moldaves ni les Transilvains ne tiennent à retourner sous le joug russe ou magyar. Sans doute la langue roumaine, parlée des Bihor au Dniestr, est-elle le plus sûr gardien de l'unité reconquise. Sans doute la Petite Entente fait-elle le guet dans l'Europe centrale. Mais n'empêche que les voisins attendent les défaillances, sont à l'affût des occasions.

La Transilvanie, c'est le cœur de la Roumanie même. La Roumanie, a dit M. Iorga dans une conférence donnée il y a trois ans à la Sorbonne, « c'est une Transilvanie avec ses dépendances... La tragédie de la nation roumaine c'est que, la forteresse ayant été perdue, les ouvrages avancés, exposés à l'invasion de partout, de dessus et de dessous, de l'Est polonais (aujourd'hui russe) et de l'Ouest magyar, ont dû continuer à couvrir un réduit central passé sous la domination d'une race autre que celle qui les défendait ». Mais la forteresse garda, dans ses couvents, dans ses écoles, à Fogarash, à Blaj, les traditions historiques, littéraires de toute la Roumanie. C'est d'elle, en 1848, que partirent les premières révoltes, les premiers appels à la liberté, à l'unité. Et si la France prêta son appui à la Roumanie nationale, lui donna comme berceau les seules plaines du Danube, c'est que le premier adversaire était alors le Russe bien plus que l'Autrichien, protecteur du Roumain contre l'oppression magyare.

On comprend pourquoi à l'heure présente la véritable opposition n'est pas sur les Campagnes roumaines, mais dans la Forêt proche des Karpates, la frondeuse et patriote Transilvanie.

La question agraire n'y est pas complètement réglée :